

Lila Zaïdi, artiste peintre, à Liberté

“La peinture est une intersection avec moi-même”

© D. R.



Tout visiteur admirant Béjaïa des hauteurs de Yema Gouraya sait que l'inspiration poétique envahit ces lieux où la nature célèbre le mariage heureux de la montagne et de la mer, des forêts et des rivières. La plus prestigieuse, la Soummam, évoque l'histoire ancienne et récente de cette région dont le nom se conjugue avec la beauté, l'authenticité et la dignité. Béjaïa, la Perle de la Méditerranée, palpite dans le cœur de l'artiste qu'elle inspire à n'en pas finir. C'est de cette confluence de l'histoire et de la nature que l'artiste peintre Lila Zaïdi puise l'essentiel de son inspiration. La fille de Béjaïa a bien voulu répondre aux questions de Liberté.

Liberté : Comment êtes-vous venue à la peinture ?

Lila Zaïdi : Je ne sais pas au juste si c'est moi qui suis allée à la peinture ou elle qui est venue à moi, puisque je ne me souviens pas d'un âge, aussi loin soit-il, où je n'ai pas peint. J'ai ouvert les yeux devant une aquarelle et un pinceau. D'ailleurs je n'ai pas commencé par le dessin au crayon comme la plupart des enfants. Ma famille avait vite apprécié mes premières œuvres qui étaient des paysages ou de la nature morte. C'est ce qui a dû motiver mes penchants et exciter mes émotions pour forger ma passion. Puis une formation scolastique m'a permis de peaufiner certaines de mes touches en soignant mes perspectives et en travaillant l'ombragé et la lumière.

Quel genre de peinture préférez-vous ?

Je pratique toutes sortes de peintures, selon mon état d'âme du moment. Des circonstances occasionnelles m'imposent également un certain genre comme les moments de fête. Parfois je suis confrontée au problème de moyens surtout qu'en Algérie les outils professionnels accusent un manque, en plus de la qualité et des coûts. Sinon, je ne fixe pas de limites à l'expression de mon inspiration et je peins donc tous les genres.

Que représente la peinture pour vous ?

La peinture fait partie de ma vie. Elle m'apporte le calme, la paix, la sérénité, c'est une sorte d'intersection avec moi-même ou de retour permanent à moi-même qui me donne de la force devant les choses qui ont tendance à vous réduire, vous diminuer, vous déséquilibrer. La peinture offre une certaine aisance, une affirmation et un statut et elle me reconforte dans ma condition de femme. À travers la peinture, je fais ressortir les zones d'ombre, mes frustrations, mes joies, mes peines et même mes exaltations.

Où avez-vous exposé ? Et quels peintres vous inspirent le plus ?

Constantine, Béjaïa, Skikda, Blida, Alger..., soit dans le cadre du patrimoine national ou d'ouverture des saisons estivales, etc. L'exposition de Blida a obtenu un trophée dans le cadre de représentation de la wilaya de Béjaïa. Les peintres qui m'inspirent le plus sont Denis Martinez, Issiakhem et l'autrichien Gustave Klimt.

L'art pictural est-il développé en Algérie ou reste-t-il des progrès à faire ?

L'art se limite souvent à des festivités où les participations, les prix, récompenses et autres voyages, à quelques infimes exceptions près, ne s'octroient pas sur un ordre de mérite mais sur des listes préétablies, parfois sans avoir jeté un coup d'œil aux œuvres exposées, en dehors du passage protocolaire des autorités.

Beaucoup reste à faire d'abord par les professionnels, ensuite par les associations de l'art et enfin par les directions et les maisons de la culture qui doivent être dirigées par des professionnels de l'art et doivent adopter un profil plus artistique qu'administratif pour se mettre pleinement au service de l'art.

A. B.